

ASSOEC-INFOS Numéro 6

Seigneur, envoie-nous des fous

Seigneur,
Envoie-nous des fous.
Ceux qui s'engagent à
fond,
Ceux qui s'oublient,
Ceux qui aiment
autrement qu'en
paroles,
Ceux qui se donnent
pour de vrai et
jusqu'au bout.

Il nous faut des fous,
Des déraisonnables,
Des passionnés.



Des gens qui soient
capables de saut dans
l'insécurité,
Dans l'inconnu
toujours plus grand.

Il nous faut des fous
au présent,
Epris d'une vie simple,
Artisans de paix,
A la fois libres et
engagés,
Spontanés et tenaces,
Doux et forts.

Seigneur, envoie-nous
des fous !

L'assemblée générale de l'ASSOEC aura lieu
le jeudi 12 mars 2015 au Mont de la Salle à Ciney.

Nous profitons de l'occasion pour demander aux écoles qui font partie de notre association de mettre sur leur site web un lien vers le site de l'ASSOEC. Merci !

Assemblée générale de l'ASSOEC du mercredi 12 mars 2014
« Comment transmettre ou proposer la foi ? »
« Comment être passeur d'espérance ? »
Par le Père Jean-Marie PETITCLERC

Plan de la journée :

1. Pôle « jeunes »

- 1) Quelles sont les **représentations** qu'ont les jeunes de la foi ? de la religion ?
- 2) Comment formulent-ils **leurs questions** aujourd'hui ?
- 3) Quels sont **leurs besoins** sur cette question de la foi et du sens à donner à leur vie ? Où nous attendent-ils ?
- 4) Quelles sont leurs **modes d'expression ? leur(s) langage(s) dans le contexte d'aujourd'hui ?**



2. Pôle « adultes »

- 1) Quelles sont **nos représentations** de la foi ? de la question spirituelle ? de la finalité du chemin proposé ?
- 2) Quelles sont **nos questions** ?
- 3) **Quel langage** utilisons-nous ? est-il compréhensible ?
- 4) **Quelles postures** adoptons-nous habituellement ?
- 5) Quels sont nos **défis face à eux** ? A quoi devons-nous **être attentifs** ?

3. Comment se rencontrer ?

- 1) Quelles sont les **zone de « choc »** entre nos représentations et les leurs sur cette question ?
 - 2) Quels sont les **pièges** dans lesquels ne pas tomber dans notre manière de les aborder ?
 - 3) **Avant d'agir, quelles** seraient les **postures** à adopter par l'adulte sur cette question ?
- ⇒ **Prise de conscience** de l'**écart** entre les représentations, les postures, le langage et les modes d'action/d'expression et **dégager de nouvelles pistes dans ces registres.**

Le pôle "Jeunes"

J.M. Petitclerc commence par préciser que son discours se fonde sur une double expérience. De par son expérience éducative, tout d'abord, il rencontre fréquemment des jeunes dans des quartiers sensibles, comme à Argenteuil; il cherche à les rejoindre à la fois dans les champs de la famille, de l'école et de la rue, champs habituellement très cloisonnés. Le but qu'il poursuit, c'est de les aider à sortir de leur ghetto et à entrer en lien avec d'autres jeunes habitant ailleurs.

Mais il s'appuie aussi sur son expérience pastorale: il s'inscrit dans la lignée de Don Bosco, ce pédagogue du 19^{ème} siècle qui a, lui aussi, œuvré dans une période de grandes mutations. Fils de paysan, il s'est interrogé pour savoir comment se projeter dans un avenir industriel. Aujourd'hui, la réflexion porte sur l'avenir dans une société post-industrielle et néolibérale. Dans les deux cas, il s'agit de mutations profondes et non de crises: aucun retour à une situation antérieure n'est possible. Dans ce contexte, il est difficile d'éduquer et de transmettre. Pourtant, deux intuitions du fondateur sont au cœur de son action. La première, c'est que la qualité de la relation est essentielle quand la confiance dans les institutions s'estompe, lorsque l'autorité n'est plus liée au statut, mais à l'affectivité. La seconde consiste à aller vers les jeunes, plutôt que de chercher à les faire revenir dans les églises.

Les jeunes sont fils et filles de leur temps. Ceux d'aujourd'hui, comme ceux de la Renaissance, sont confrontés à trois grands changements. Le premier touche à la vision du monde: le 16^{ème} siècle est marqué par la découverte du Nouveau Monde et par la prise de conscience que la terre n'est pas au centre de l'univers. Aujourd'hui, nous sommes à l'ère de la mondialisation, l'Europe a perdu sa place centrale, le patriotisme ne signifie plus rien pour ces jeunes qui se sentent citoyens du monde. Ensuite, le mode de communication a été bouleversé. A la Renaissance, l'on assiste à une dévalorisation de la transmission orale, qui était au centre de l'enseignement, à cause de l'imprimerie. Actuellement, les réseaux sociaux permettent d'être connectés avec des personnes à l'autre bout du monde et les bibliothèques en ligne modifient l'accès à la connaissance: les distances sont abolies. Enfin, en ce qui concerne la relation à la vérité, les deux époques sont marquées par la généralisation du doute et par une incertitude fondamentale: comment dialoguer avec elle sans névrose? Pour l'orateur, elle peut être tonique, alors que notre besoin de certitudes, elle, peut être une drogue.

Il n'existe certes pas de profil type du jeune, mais cette tranche d'âge vit dans un contexte particulier marqué par trois grandes caractéristiques, qui ont chacune leurs atouts et leurs entraves.

- Le primat de l'affectif sur l'institutionnel

La manière dont les jeunes sont accompagnés par les adultes depuis leur naissance a changé. Ainsi, la violence dont ils font parfois preuve vient du fait que les adultes ne leur ont pas appris à gérer leurs frustrations. La famille a évolué; au nom de l'authenticité de la relation, elle ne recourt plus à l'institutionnel si l'affectif est au creux de la vague. Parce que la vie est dure et stressante, beaucoup de parents n'osent plus dire non à leurs enfants, par peur de devoir se coltiner à des conflits peu gratifiants. De plus, aujourd'hui, pouvoir et autorité ne vont plus nécessairement de pair: le premier est reçu d'une institution; la seconde, accordée par le groupe, se fonde sur la crédibilité du porteur. Jésus, dans ce cadre, est un précurseur: c'est la

foule qui lui confère son autorité, car il veille à une cohérence entre le dire et le faire. Dans ce cadre, les jeunes sont très sensibles à cette grande valeur évangélique qu'est l'amour, mais comment l'articuler avec la loi, qui a souvent mauvaise presse chez eux? L'un ne va pourtant pas sans l'autre... Il n'y a pas d'amour sans loi et pas de loi sans amour...

- *Le primat de la culture entre pairs sur l'intergénérationnel*

Les jeunes donnent l'impression de ne jamais quitter leur univers de copains, y compris en famille ou à l'école. Ce qui compte, c'est l'appartenance à une communauté, un paramètre qui influe sur la transmission. Ainsi, l'Islam des jeunes musulmans est-il différent de celui de leurs parents, car il ne s'appuie pas sur une parole, mais bien sur une appartenance à un groupe. Lorsque l'Eglise catholique organise des grands rassemblements de jeunes, cela fonctionne. Mais, ce qui leur importe, c'est l'ambiance, le partage d'expériences, beaucoup plus que la transmission de la Parole.

- *Le primat de l'instant sur la durée*

Il est difficile de se projeter dans l'avenir alors que le discours ambiant est le suivant: "Hier, c'était bien; aujourd'hui, c'est difficile; demain, c'est la "cata"" Par contre, en 1962, nos parents étaient capables de s'enthousiasmer pour demain, alors qu'ils sortaient de la seconde guerre mondiale et que Cuba faisait planer la menace d'une guerre nucléaire. En conséquence, les jeunes sont dans le "Tout et tout de suite" Comment pourraient-ils garder le sens de l'effort, s'ils ne voient plus d'objectif à atteindre? L'aspect positif, c'est que la rencontre s'effectue "Ici et maintenant". Par contre, la projection dans l'avenir est difficile, tout comme l'apprentissage à différer la relation sexuelle, à accepter une lente maturation du désir.

Pour conclure cette première partie, J.M. Petitclerc met en évidence trois grandes soifs chez les jeunes.

Ils ont d'abord besoin que les adultes leur fassent confiance, croient en eux et leur montre leur utilité sociale: "J'ai foi en toi", en réponse à l'appel de Dieu qui a foi en nous. Être aimé ne suffit pas toujours à écarter le spectre du suicide... Et l'orateur nous rappelle cette phrase de Jean-Paul II: "N'ayez pas peur".

Ces jeunes ont aussi soif de véritables rencontres, d'où l'engouement pour le scoutisme. La



communication véhicule souvent des messages très opérationnels qui ne comblent pas leurs manques: "Tu fais quoi?" "Tu vas où?".

Enfin, ils sont en quête de sens, dans toutes les acceptions du terme: ils ont envie de sensations, envie de grandir et d'avancer; ils cherchent une direction, une "conversion" les amenant à diriger la flèche vers autrui, non vers eux-mêmes, mais aussi ils s'efforcent de découvrir une signification (comme celle révélée par Jésus: "Je suis le chemin, la vérité et la vie")

Le pôle "Adultes"

En préalable, J.M. Petitclerc fait remarquer que la relation entre l'adulte et le jeune est complexe et se noue à différents niveaux. En effet, le premier a toujours tendance à faire référence au jeune qu'il a été, pour tenter de répondre aux attentes du second. Or, s'il existe des similitudes, il existe aussi des différences, car le monde a changé. Et le conférencier de nous rappeler ses débuts dans l'enseignement où il reproduisait le mode de fonctionnement

d'un professeur de mathématique qui l'avait marqué: 5 minutes pour mobiliser l'attention, 10 minutes d'exercices et 3 minutes pour noter l'essentiel... En regardant les cahiers de ses étudiants, il a vite compris que le rapport à l'écrit avait changé et qu'il devait se distancer de ce qu'il avait vécu. De plus, la situation se complique encore par le jeu des représentations: celles que le jeune a sur l'adulte et celles que ce dernier a sur lui. Il est donc capital de savoir l'écouter, avant même de lui parler.

Ce qu'il préconise pour faciliter le dialogue

- L'incertitude, au cœur de la démarche de foi

La foi se fonde sur des signes, non sur un savoir, car Dieu respectant la liberté de l'homme, n'impose pas des preuves de son existence. La seule certitude dont nous avons besoin, c'est celle d'être aimés. Dieu a confiance en nous, une confiance que nous avons aussi à témoigner au jeune, afin d'entretenir son espérance... un peu comme l'enfant qui "sait" qu'il y aura quelque chose sous le sapin à Noël.

- La cohérence, à ne pas confondre avec l'exemplarité

Nul n'est parfait; ce qui compte, c'est de reconnaître ses erreurs. Si un décalage est présent entre le dire et le faire, il suffit de préciser: "Les paroles que j'ai pour toi, j'essaye de les vivre, mais j'admets que j'ai des fragilités" Ces propos pourront même rassurer le jeune.

- La loi est une manifestation du respect de l'altérité... elle est liée au plaisir d'être ensemble

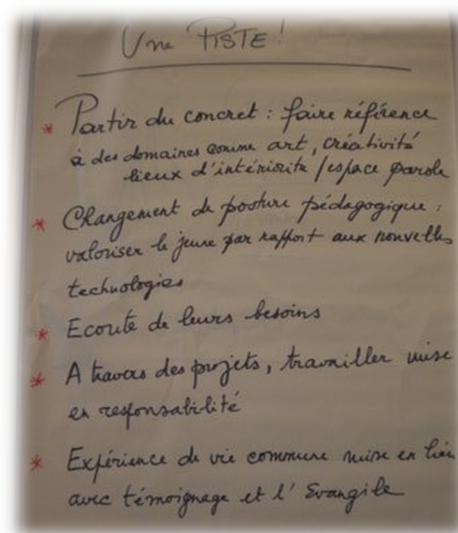
Le respect est une valeur partagée par tous; les jeunes, eux-mêmes, y sont sensibles. Mais les codes par lesquels il se manifeste sont différents. Ainsi, le port de la casquette est un signe d'appartenance à une catégorie d'âge pour le jeune; il est signe d'impolitesse chez l'adulte. "Enlève ta casquette"... Le jeune prendra cette injonction comme un manque de respect: l'évêque porte bien un petit calot...

Pour faire découvrir le plaisir lié à la loi, Don Bosco utilisait beaucoup le jeu avec ses règles. C'est en les respectant qu'on expérimente vraiment la fraternité, le vivre ensemble avec ceux qu'on n'a pas choisis.

- Une projection positive dans l'avenir

Il s'agit de ne pas faire passer pour une fatalité le fruit de nos échecs. Ainsi, le poinçonneur ne faisait pas que des petits trous dans des tickets, sa présence influençait le comportement des jeunes. En supprimant ce type d'emploi, nous avons commis une erreur d'appréciation. L'Europe? Sachons en parler avec enthousiasme: grâce à elle, depuis plus de 60 ans, des pays voisins ne se font plus la guerre...

En conclusion, trois mots-clefs pour guider nos actions: foi, espérance et charité.



Comment se rencontrer?

C'est dans cette partie de l'exposé que le conférencier reviendra aux trois questions de départ: Comment transmettre ou proposer la foi? Comment être "porteur d'espérance"?

Pour assurer la transmission, J.M. Petitclerc nous invite à suivre le modèle de la germination: la graine prend racine dans un héritage, non pour le copier, mais pour éclore dans sa

nouveauté. La transmission pure et simple a cédé la place après 1968 à la découverte par soi-même. Aujourd'hui, nous sommes à la recherche d'un équilibre entre la transmission et l'accompagnement de la nouveauté, permettant à chacun de réinventer sa lecture de la parole transmise.

Dans ce contexte, transmettre la parole de Dieu ne peut se faire que sur le mode de la proposition: il ne s'agit pas d'imposer sa manière de croire. Ainsi, il est dangereux de présenter aux enfants le Christ ressuscité dans ses vêtements blancs comme étant le même qu'avant, c'est imposer une représentation, en oubliant que les disciples ne l'ont pas reconnu...

Mais comment transmettre? La réponse salésienne est la suivante: évangéliser en éduquant et éduquer en évangélisant...

Évangéliser en éduquant

- On ne peut transmettre l'amour qu'en aimant: il en va de même pour la foi...

Il s'agit d'abord de croire dans le jeune qui est en face de nous pour témoigner ainsi d'un Dieu qui aime l'homme. C'est en sentant le regard de confiance de l'adulte posé sur lui que le jeune va renforcer sa confiance en lui. Cela postule de ne pas le réduire à ses comportements: commettre un délit ne signifie pas être délinquant. Ne confondons pas le champ de la performance avec celui de la personne: s'il existe de mauvaises copies, il n'y a pas de mauvais élèves. Dans l'enseignement catholique, on devrait éviter cette expression.

- Il est aussi important d'aider le jeune à mémoriser ses réussites antérieures pour l'aider à avancer. Eduquer, étymologiquement, signifie "conduire dehors", amener l'adolescent à sortir de l'enfance. Cela n'est pas sans lien avec le livre de l'Exode, racontant le parcours du peuple juif vers la Terre promise.



- Espérer, c'est poser sur le jeune un double regard

Nous ne pouvons le réduire au "déjà-là" ou au "pas encore là". Pensons au Christ, qui, interrogé sur le Royaume de Dieu, raconte la parabole de la graine: l'arbre s'y trouve potentiellement et en même temps, il n'est pas encore là. Il s'agit donc d'aimer le jeune tel qu'il est et non tel que

nous voudrions qu'il soit. Aimer vraiment, c'est accepter d'être déçu: l'enfant sera amené à ne plus mettre ses parents sur un piédestal et ces derniers devront accepter que des projets qu'ils avaient sur lui ne soient pas réalisés. Dieu, le Christ peuvent aussi nous décevoir, au vu des représentations que nous avons sur eux.

Eduquer en évangélisant

Rappelons-nous l'épisode de la Samaritaine. L'écart culturel entre elle et le Christ est immense: c'est une femme, une femme de mauvaise vie et une Samaritaine de surcroît... Selon l'interprétation donnée par le Père Petitclerc, elle ne vient pas chercher de l'eau au puits: pourquoi choisirait-elle de s'y rendre en plein soleil, puis d'y abandonner sa cruche... Elle vit, en fait, sa sexualité de façon très adolescente: elle prend, elle jette et attend l'homme suivant en pensant qu'il sera le prince charmant.

Dans l'épisode, l'on peut distinguer 5 étapes dans la conduite du Christ

- Une invitation à donner ("Donne-moi à boire") à laquelle les jeunes sont très sensibles et qui, ici, la déstabilise

- Un respect du prétexte choisi par la femme: le Christ lui parle d'eau comme elle le souhaite, une attitude transposable dans notre relation au jeune

- Un essai pour élever le niveau: le Christ cherche à la sensibiliser à la dimension spirituelle de l'eau... mais sans grand résultat ("Donne-moi cette eau que je n'ai plus au puits")
- Une volonté de garder la distance, tout en rejoignant la femme dans son questionnement. Jésus demande à la femme d'aller chercher son mari; il sait pertinemment qu'elle a des difficultés à inscrire l'amour dans la durée. Elle reconnaît alors qu'elle n'a pas de mari
- Une mise en situation de démarrer: la Samaritaine laisse sa cruche et avoue que Jésus lui a révélé sa vérité...

Le Père Petitclerc a terminé en consacrant quelques minutes pour répondre aux questions qui avaient émergé tout au long de la journée. Nous retiendrons de ses propos l'importance d'utiliser un langage à même de rejoindre l'expérience des jeunes, le rôle du récit pour favoriser la transmission et la nécessité, pour conjuguer l'amour et la loi, de trouver un juste positionnement entre distance et proximité, en se laissant guider par l'Esprit qui construit l'unité dans le maintien de la différence.

La transmission de l'essentiel – Christiane SINGER

Romancière et essayiste au charisme étonnant, Christiane Singer place la dimension intérieure et spirituelle propre à chacun et l'éthique de soi au coeur de son oeuvre. Ses parents étant originaires d'Europe Centrale, elle vit en Suisse et en Allemagne avant de s'établir près de Vienne. Lectrice à l'Université de Bâle et chargée de cours à celle de Fribourg, Christiane Singer suit également l'enseignement de Graf Karlfried Dürckheim, un des disciples de Jung. De sensibilité chrétienne, elle se fait connaître dès l'âge de 22 ans avec son livre 'Les Cahiers d'une hypocrite' qui paraît en 1965. Auteure d'une vingtaine d'ouvrages, elle gagne le prix des libraires en 1978 pour 'La Mort viennoise' qui prend pour sujet la peste qui a ravagé Vienne en 1679. Le prix Camus récompense 'Histoire d'âme' en 1988 et 'La Divine tragédie' sorti en 2006 est salué par la critique. Atteinte d'un cancer qui lui ôtera la vie en 2007, Christiane Singer rédige le récit 'Derniers fragments d'un long voyage' qui, à travers la douloureuse épreuve de la maladie, conte un bouleversant hymne à la vie.



<http://lesinsoumis.org/christiane-singer-la-transmission-de-lessentiel/>

Extrait :

« Dans ces années passées, il y a eu de graves démissions. C'est tellement poignant de voir des jeunes gens à qui personne n'a dit que la vie qui est en eux peut faire la différence sur cette terre.

Ce ne sont pas des contenus qu'il faut transmettre. Les Dieux se rient de nos théories. C'est une manière intense d'être. Ce qui manque le plus à notre vie d'aujourd'hui, c'est cette intensité surgie de l'intérieur. C'est dans la rencontre de personnes vivantes qu'on en donne le goût. Chacun est dans une telle richesse! Mais il faut que cette richesse soit réveillée. La transmission, c'est cette attention portée à un autre qui fait qu'en lui surgit le meilleur de lui-même.

Dans cette sinistrose générale à laquelle on assiste très souvent, il y a la nostalgie profonde d'une vie qui serait la vraie vie. Et cette vraie vie ne serait-elle pas l'immédiateté avec les êtres et avec les choses, plutôt que le détournement par le commentaire d'un autre? La vie est tellement généreuse. On ne peut pas passer à côté de l'essentiel. Nous sommes dans une société qui nous distrait en permanence de l'essentiel et de nous-même. Nous sommes "hors" de nous. Alors que cette richesse qui nous habite a besoin d'être reflétée dehors pour que nous reprenions contact avec elle."

A la question "Pourquoi court-on tellement?"

"Parce que nous ne sommes pas mis en relation avec cette profondeur par le type d'éducation qui est le nôtre.

Une des souffrances les pires dans notre société, c'est la revendication et le larmoiement permanent. Rien ne nous est dû. Tout est cadeau.

L'organe de la gratitude a été mutilé dans notre modernité. Il faut le refaire surgir. Sinon nous sommes en permanence des affamés."

Et sa conclusion:

"Ne soyez pas perdu dans la souffrance au premier degré mais dans l'attention de ce qui va se révéler derrière.

S'aimer soi-même. C'est le plus difficile. Tant que nous ne sommes pas en amour avec nous-même, nous sommes une fréquentation dangereuse pour les autres car nous cherchons sans cesse compensation dans la relation.

Inclinons-nous devant le mystère que nous abritons chacun.

Et enfin, sa dernière phrase: une citation d'un passage de l'ancien testament: " Je te remercie de cette merveille que je suis et que tu as créée". »

Vient de paraître aux Editions Couleur Livres: Myriam TONUS *Elève-moi*.

ISBN : 978-2-87003-631-0 <http://www.couleurlivres.be/images/Pl-eleve-moi-bd.pdf>

Eduquer est un acte aussi vieux que l'humanité. Comment se fait-il alors que tant d'adultes soient aujourd'hui en difficulté dans cette tâche ? Notre société est en mutation et nous sommes tous pris dans ses changements. Plutôt que de faire de l'éducation un acte technique qui vise l'efficacité, peut-être le moment est-il venu de retourner à la source. Plus que jamais il est nécessaire d'élever les jeunes, c'est-à-dire de les aider à devenir plus grands qu'eux-mêmes.

Le bureau de l'ASSOEC vous souhaite d'excellentes vacances !